

## Introduction

Leurs pouces se promènent sur leurs écrans tactiles, à une vitesse frénétique. Ils appartiennent à des communautés étranges, communautés d'intérêt mobiles, de films, de musiques, de danses, de connexions partagées. Leur téléphone portable ne leur sert plus seulement (et d'ailleurs presque plus) à téléphoner mais plutôt à consommer des contenus culturels, à échanger et à communiquer par écrit, ils ont inventé des langages vernaculaires qui ont remplacé le verlan... Leurs pouces dansent sur les claviers face à une offre démultipliée : il leur faut choisir, vite, face à une offre qui semble d'une richesse infinie. Étudiants ou travailleurs, en jean, en bleu ou en tailleur, ils construisent des univers culturels fortement identitaires, à géométrie et à temporalité variables. Vingt ans plus tôt, les pouces de leurs parents avaient une activité bien différente : ils serraient la télécommande de la télévision, naviguaient patiemment sur les six chaînes principales, à proximité d'un équipement encore fixe, ou bien enclenchaient nerveusement les boutons de leur premier baladeur, auquel chaque pas un peu rapide faisait subir une rupture de son. Un autre monde...

Les générations les plus récentes portent des noms étranges : depuis les *Digital Natives* (les natifs du numérique), se succèdent les C (comme connectés, collaboratifs et créatifs), les X et les Y<sup>1</sup> (comme *why* mais aussi comme l'image des écouteurs plantés dans les oreilles et du fil qui relie au lecteur portable). Au-delà de la faveur dont jouissent ces dénominations qui font office de slogan publicitaire (on se souviendra de la récente campagne d'affichage d'une grande marque informatique pour la vente de

---

1. Monique DAGNAUD, *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

ses lecteurs MP3 qui utilisait ce symbole), retenons un changement majeur : ces générations sont les premières à être désignées par une action à caractère culturel (communiquer, créer, etc.) ou une attitude (le *why*), quand leurs aînées portaient un nom de guerre (Algérie), de crise économique, de mouvements sociaux (Mai 1968) ou d'épidémie (sida). On objectera que c'est un effet transitoire, les plus jeunes n'ayant pas encore connu d'événement politique, économique ou social majeur. Peut-être. Mais pas seulement.

### Cultures jeunes et centrage adolescent

L'analyse des cultures jeunes est intimement liée à celle de l'adolescence, notamment parce que le regroupement systématique et prolongé des jeunes dans l'univers scolaire (puis universitaire) crée les conditions propices au développement de comportements et de goûts spécifiques, mais également parce que cet âge de la vie semble celui des transformations, des changements, à la fois des conditions de socialisation – avec le développement de l'autonomie – mais également parce qu'il est celui des transformations psychiques – notamment avec le tournant de la sexualité et des pratiques de sociabilité qui accompagnent cet apprentissage, des sorties en bande aux soirées en boîte de nuit en passant par les comportements stéréotypés autour du sport, de la cigarette ou encore de choix vestimentaires.

Ainsi, depuis les analyses de Talcott Parsons, la culture est considérée comme un élément central de la définition de la jeunesse et la jeunesse est tendanciellement assimilée à l'adolescence<sup>2</sup>. La description analytique des traits des cultures jeunes – alors circonscrites aux *high schools* et reposant sur une série d'oppositions tranchées entre d'une part, monde juvénile et monde adulte et d'autre part, univers masculin et univers féminin – s'est appuyée sur une théorie du développement physiologique et psychologique de l'adolescence. Shmuel Noah

2. Talcott PARSONS, "Age and Sex in the Social Structure of the United States", *American Sociological Review*, 1952, vol. 7, n° 5, p. 604-616.

## Introduction

Eisenstadt<sup>3</sup> en retient quatre caractéristiques : la jeunesse est une phase de transition, moratoire dans l'attribution des rôles et fondatrice de l'identité personnelle ; elle lie processus psychologiques, historico-culturels et sociaux en les articulant dans l'identité ; elle est le moment d'apprentissage fonctionnaliste de la conformité aux attentes sociales et s'accompagne d'un relativisme culturel dans la définition des âges. L'extension de la catégorie adolescente à des phénomènes plus larges, dans un contexte de reconnaissance des mouvements de jeunesse et de massification de la scolarisation, a produit d'une part une porosité croissante de l'adolescence comme catégorie sociale, de l'autre une culturalisation de cette catégorie. Les univers culturels sont devenus alors essentiels dans des constructions identitaires individuelles mais aussi dans la construction sociale des âges.

Ce centrage sur l'adolescence a eu deux conséquences. La première est d'avoir d'abord considéré les cultures jeunes dans une perspective structuro-fonctionnaliste, comme terrain d'observation de l'adaptation ou de la désadaptation à des modèles de rôles d'âge et de sexe édictés par la société. Dans ce contexte, les cultures juvéniles ont été des lieux d'analyse de tensions, résistances, aménagements de la conformité aux rôles adultes à venir. Réinterprétée dans le contexte français, cette manière de voir fonde l'analyse diffusionniste de Jean-Claude Chamboredon<sup>4</sup> : la culture juvénile est issue de la diffusion large du modèle étudiant dans la société française, mais redéfini par les classes moyennes nouvellement accédantes à l'université, et promeut des modèles, des contenus d'identification qui sont ceux d'une adolescence prolongée. Edgar Morin propose une autre vision des cultures juvéniles et considère leur importance grandissante dans une société d'industries culturelles : la culture juvénile influence la culture de masse et modifie, en les juvénilisant, les modèles dominants<sup>5</sup>.

3. Shmuel Noah EISENSTADT, "Archetypal Patterns of Youth", dans Erik ERIKSON (sous la dir. de), *The Challenge of Youth*, Basic Books, New York, 1963, p. 29-50.

4. Jean-Claude CHAMBOREDON, « La société française et ses jeunesses », dans DARRAS, *le Partage des bénéfices*, Paris, Minuit, 1966.

5. Edgar MORIN, *l'Esprit du temps*, Paris, Grasset, 1962.

## DEUX POUCES ET DES NEURONES

Dans l'ensemble de ces analyses, la culture est envisagée comme le lieu où s'expriment des mutations, des tensions, des rapports de force qui naissent dans d'autres sphères : les classes sociales, les rapports sociaux de sexe, les rapports de générations... Le concept de sous-cultures exprime une division en univers reliés par des rapports de force (dominés/dominants) dont les sous-cultures juvéniles constituent une modalité, parfois conflictuelle<sup>6</sup>. Mais la puissance génératrice des cultures jeunes, de plus en plus fortement adossées aux industries culturelles, n'a-t-elle pas d'effets aujourd'hui aussi en termes de conception des temps, des espaces, des liens, des objets de savoir et de goût, bref en termes de normes sociales et culturelles ?

Ce centrage sur l'adolescence a également eu comme seconde conséquence une relative séparation des âges de la vie dans les analyses. Depuis quelques années, l'apparition de catégories nombreuses et renouvelées interroge la société dans son aptitude à inventer de nouveaux liens, voire solidarités, entre les individus, les générations, les groupes. Ainsi, la sociologie de l'enfance concerne les mineurs (jusqu'à 18 ans<sup>7</sup>) tandis que la sociologie de la jeunesse s'intéresse aux transitions vers l'âge adulte, avec un point d'inflexion autour de la fin des études. Et toutes deux n'ont pas bénéficié du même intérêt intellectuel.

La première sortie au cinéma, la première télévision dans la chambre, la première sortie au concert rock, le premier ordinateur<sup>8</sup>... deviennent des rites de passage qui scandent l'âge et l'autonomisation des comportements et des goûts parfois plus précisément que les institutions d'encadrement de la jeunesse, au premier rang desquelles l'école. Ils sont également des supports de définition de soi et de construction de relations d'affiliation comme de désaffiliation. L'enfance s'est fait le terrain d'élection de telles analyses, qui proposent des définitions culturelles de l'âge

6. Phil COHEN, "Subcultural Conflict and Working-Class Community", dans Ken GELDER et Sarah THORNTON (sous la dir. de), *The Subcultures Reader*, Londres, Routledge, 1997, p. 90-99.

7. Régine SIROTA, *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006.

8. Michel BOZON, « Des rites de passage aux "premières fois", une expérimentation sans fin », *Agora*, n° 28, 2002, p. 29-35 ; Céline METTON-GAYON, *les Adolescents, leur téléphone et internet. « Tu viens sur MSN ? »*, Paris, L'Harmattan, 2009.

## Introduction

et de nouveaux concepts d'analyse : la reproduction interprétative chère à William Corsaro est caractéristique de la jeune enfance<sup>9</sup> comme le sont ses cultures enfantines<sup>10</sup> et permet de préciser les jeux de la socialisation, entre reproduction et transformation. Par ailleurs, les travaux sur la sortie de la jeunesse sont bien plus nombreux que ceux sur son entrée, faute de savoir distinguer l'enfant du jeune, les deux concepts pouvant mutuellement se recouvrir, sauf à multiplier les concepts presque à l'infini des thématiques et des contextes d'observations (adonaisant, pré-adolescent, adolescent, post-adolescent, adulescent, etc.). Les découpages ne sont pas moins multiples si l'on considère la jeunesse sous l'angle des dispositifs institutionnels dont elle est destinataire sinon bénéficiaire, chacun ayant sa logique et sa légitimité dans un champ précis : 10, 12, voire 16 ans pour les censures cinématographiques, 14 ans pour la justice, 16 ans pour l'emploi, 18 ans pour la plupart des exonérations tarifaires (notamment dans le domaine du patrimoine)... La jeunesse est à géométrie variable<sup>11</sup>. Certains proposent même de considérer que le découpage croissant des âges induit une dissolution progressive à l'âge adulte<sup>12</sup>.

Les âges de la vie perçus sont également variables<sup>13</sup>. S'agit-il de phénomènes liés au cycle de vie et à l'avancée en âge, de phénomènes touchant une génération (et potentiellement assez invariants avec l'âge) ou d'effets de contexte qui marquent un temps, un âge et une génération ? Ils sont également variables sur le plan des trajectoires individuelles : aux rites qui séparaient les âges de la vie entre eux dans les sociétés traditionnelles (faits

9. William CORSARO, *We're Friends Right? Inside Kids Culture*, Washington DC, Joseph Henry Press, 2003.

10. Andy ARLEO et Julie DELALANDE (sous la dir. de), *Cultures enfantines. Universalité et diversité*, Rennes, PUR, 2010.

11. Madeleine GAUTHIER, « L'âge des jeunes : un fait social instable », *Lien social et Politiques*, 2000, n° 43, p. 23-32.

12. François DE SINGLY, « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et Politiques*, 2000, n° 43, p. 9.-21.

13. Natalie Z. DAVIES, "The Reason of Misrule", *Society and Culture in Early Modern France*, Stanford, Stanford University Press, 1975 ; Vincenzo CICCHELLI et Mauricio MÉRICO, « Adolescence et jeunesse au XX<sup>e</sup> siècle. Une esquisse de comparaison entre la tradition sociologique américaine et sa réception en Europe », dans Collectif, *les Jeunes de 1950 à 2000. Un bilan des évolutions*, Paris, INJEP, 2001, p. 207-230.

d'interdits et de droits) se sont ajoutés, dans les sociétés modernes, des rites propres aux mondes juvéniles, rites de mise à distance de l'enfance comme de l'âge adulte, et qui marquent des étapes du grandissement de manière variable dans l'espace social<sup>14</sup>.

## **Le problème jeune et le métier de consommateur culturel**

Les jeunes intriguent et inquiètent. Si la jeunesse a été moins analysée au lendemain de Mai 68, alors qu'elle était nombreuse, depuis, la sociologie de la jeunesse est devenue un champ foisonnant. Les travaux d'Olivier Galland en France et de Madeleine Gauthier au Québec ont, avec d'autres, tenté d'en rendre compte dans le cadre d'une théorie de la jeunesse<sup>15</sup>. Il y a de bonnes raisons à cela : la formulation de questions portant sur les modes de socialisation, l'invention de soi, l'insertion sociale. Il y en a de plus conjoncturelles : l'augmentation des difficultés d'accès au marché du travail, le caractère plus chaotique des trajectoires d'emplois, l'accroissement des difficultés d'accès à l'indépendance résidentielle du fait de l'élévation des loyers, notamment dans les centres urbains.

La plupart des enquêtes d'opinion actuelles s'intéressent aux difficultés de la jeunesse. L'exposé de ces difficultés contribue à construire une image sociale de la jeunesse, également intériorisée par les jeunes eux-mêmes. Ainsi, une récente enquête d'Ipsos<sup>16</sup> pour *Le Monde* dresse le portrait d'une génération en proie à de nombreuses difficultés, assez pessimiste sur son propre sort et jugée négativement par les autres Français : égoïstes (63 %), paresseux (53 %) et intolérants (53 %), ils semblent étrangers même aux plus proches puisque 83 % des trentenaires déclarent que les jeunes d'aujourd'hui sont différents de ceux qu'ils étaient au même âge. Huit Français sur dix estiment qu'il est difficile

14. François DUBET, « Des jeunesses et des sociologies. Le cas français », *Sociologie et sociétés*, 1996, vol. XXVIII, n° 1, p. 23-35.

15. Jacques HAMEL, Catherine PUGEAULT-CICCHELLI, Olivier GALLAND et Vincenzo CICCHELLI, *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*, Rennes, PUR, 2010.

16. [www.ipsos.fr/ipsos-public-affaires/actualites/2011-11-24-etre-jeune-aujourd-hui-grandes-difficultes-et-image-en-demi-teinte-dans-l-opinion](http://www.ipsos.fr/ipsos-public-affaires/actualites/2011-11-24-etre-jeune-aujourd-hui-grandes-difficultes-et-image-en-demi-teinte-dans-l-opinion)

## Introduction

d'être jeune aujourd'hui et plus de sept sur dix que cette difficulté est supérieure à naguère. Ces difficultés se concentrent sur trois domaines particuliers : l'emploi, le logement et le pouvoir d'achat. Le seul domaine dans lequel les Français considèrent que la situation des jeunes s'est améliorée par rapport aux générations précédentes est... l'accès aux loisirs !

Depuis les années 1960, et avec le passage en régime des industries culturelles médiatiques, puis numériques, un nouveau métier de l'enfance et de la jeunesse émerge, le métier de consommateur culturel, métier doté d'outils, de temporalités, de contraintes et de compétences propres, informationnelles, réflexives, relationnelles, réputationnelles, etc.<sup>17</sup>. Le contexte des industries culturelles, de la popularisation par massification de la culture (y compris de certains pans de la culture consacrée *via* les sorties scolaires au musée ou à la bibliothèque par exemple) puis de la circulation accélérée des contenus a mis en évidence son développement, et ce qu'il provoque de réagencement des espaces de socialisation dans lesquels les jeunes sont enchâssés, famille, école, travail, temps libre institutionnalisé ou non. Ce faisant, il a incité à une reconsidération des âges de la vie, autour de la découverte de la précocité de certains phénomènes ou de leur réversibilité, favorisant le développement d'une sociologie des âges de la vie dans laquelle les phénomènes culturels tiennent une place importante<sup>18</sup>, ainsi qu'une reconsidération des articulations du métier de consommateur culturel avec les autres métiers de l'enfance et, par extension, de la jeunesse.

Le contexte des industries culturelles a incité également à considérer les jeunes comme des ressources pour eux-mêmes et pour la société plutôt que comme des problèmes, à travers une réflexion sur le pouvoir de soi sur soi des enfants, des adolescents et des jeunes, autour du concept d'autonomie. Partiellement corrélatif du retardement de certaines formes d'indépendance, notamment économique, mais également produit de la dynamique

17. Sylvie OCTOBRE, Christine DÉTREZ, Pierre MERCKLÉ et Nathalie BERTHOMIER, *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, 2010.

18. R. SIROTA, *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006.

propre de la modernité et de l'individualisme, le développement de l'autonomie comme valeur et processus, et l'interpénétration des espaces de socialisation ne sont pas nouvelles : Jean-Claude Chamboredon et Jean Prévot attireraient, dès les années 1970, l'attention sur les capitaux familiaux de l'enfant devenu élève à l'école dans leur analyse du métier d'enfant<sup>19</sup>. De même que les univers culturels permettaient déjà des renégociations du métier de fils ou fille de<sup>20</sup>. Mais leur importance va croissant.

Enfin, les industries culturelles et le développement de l'individualisation des équipements et des usages ont favorisé une nouvelle organisation des formes de capitaux ou de compétences (scolaire, culturel, social, relationnel, informationnel) et des régimes de transférabilité des uns aux autres. La révolution numérique fait passer d'une abondance de biens à une circulation de contenus, d'un régime de savoir à un régime d'information, d'une compréhension analytique à une compréhension additive.

## Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique

Ces transformations interrogent tant la place des jeunes dans les cultures que la place des jeunes dans l'organisation sociale ou encore le rôle de la culture comme intégrateur des jeunes générations. Les enquêtes *Pratiques culturelles des Français* offrent un point d'observation privilégié de ces transformations, ayant été réalisées à intervalles décennaux depuis une cinquantaine d'années et analysées par Olivier Donnat<sup>21</sup>. Nous nous pencherons ici sur la période qui va de la fin des années 1980 (ère

19. Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean PRÉVOT, « Le "métier d'enfant". Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, 1973, vol. XIV, 3, p. 295-335.

20. F. de SINGLY, *les Adonnaisants*, Paris, Armand Colin, 2006.

21. Olivier DONNAT, *les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2009 ; *les Pratiques culturelles des Français*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication/La Documentation française, 1998 ; *les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994. Voir également l'enquête spécifique portant sur les activités artistiques en amateur : O. DONNAT, *les Amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DER, 1996.

## Introduction

médiatique caractérisée par une amélioration de l'offre audiovisuelle très rapide) et la fin des années 2000 (ère numérique qui fait passer aux contenus culturels). En 1992, Frédérique Patureau avait publié un ouvrage consacré aux cultures juvéniles de la fin des années 1980<sup>22</sup>. Elle y avait montré que les univers culturels étaient relativement peu différenciés selon l'origine sociale des jeunes, et qu'ils articulaient fort investissement dans les sorties, le sport et la lecture (même si une baisse s'amorçait), dans l'écoute de la télévision et l'utilisation de la vidéo, dans l'écoute de la radio et de la musique ainsi que dans les pratiques artistiques en amateur. Les comportements culturels des jeunes semblaient répondre à trois lignes de force. D'abord la segmentation forte des marchés construits par les industries culturelles, massifiés et très subdivisés (selon les goûts, les affiliations, etc.), qu'il s'agisse de musique ou de mode, de télévision ou de radio, semblait permettre aux adolescents de se différencier tout en restant un marché relativement peu stratifié socialement. Ensuite, les jeunes semblaient trouver dans les produits de ces marchés des supports de construction identitaire par la stylisation des goûts et des stratégies de présentation de soi. Y compris dans des archipels de goûts variés, les jeunes partageaient des codes des cultures juvéniles, négociés avec les familles, sans conflit générationnel. Enfin, la propagation d'un modèle éducatif libéral et discursif (l'agora familiale) permettait à cette culture jeune de prospérer, comme un attribut normal de l'âge. À l'extrême, on pouvait voir dans les analyses de Frédérique Patureau les prémices du renversement historique dont parle Stéphane Beaud<sup>23</sup>. La jeunesse populaire hier caractérisée par différents attributs – précocité du travail, synchronisation des calendriers professionnel, matrimonial et résidentiel, répertoires culturels restreints autour des médias domestiques – connaissait une série de retardements dans la transition à l'âge adulte qui la faisait ressembler à la jeunesse bourgeoise, qui de son côté, connaissait un accès plus précoce à la vie

22. Frédérique PATUREAU, *les Pratiques culturelles des jeunes*, La Documentation française, Paris, 1992.

23. Stéphane BEAUD, « Que reste-t-il de la jeunesse populaire ? », *Projet*, 2011, n° 320, p. 64-70.

adulte (vie active, mobilité professionnelle, resserrement des calendriers matrimonial et professionnel) et intégrait dans ses répertoires culturels de manière massive des produits des industries culturelles médiatiques.



Qu'en est-il, vingt ans plus tard, quand les jeunes d'hier sont devenus les parents d'aujourd'hui, quand la scolarisation de masse ne progresse plus et qu'augmentent les difficultés d'insertion professionnelle, quand la France devient de plus en plus multiculturelle et quand les appartenances sociales se font apparemment moins contraignantes et les identités culturelles plus déterminantes ? Qu'en est-il aujourd'hui alors que le régime culturel global est imprégné des rythmes propres aux médias et plus encore au numérique ? Quand les produits des industries culturelles ont hybridé la culture et transformé les échelles de légitimité, quand les références culturelles traditionnelles sont concurrencées par celles de l'information continue et pléthorique, quand l'édiction de la valeur ne se fait plus uniquement dans les institutions spécialisées (école, équipements culturels) mais également sur les réseaux sociaux et à travers les productions collaboratives ? Qu'en est-il quand le monde du savoir et du langage (supposé commun) évolue si vite – Michel Serres fait ainsi remarquer qu'entre deux éditions du *Dictionnaire de l'Académie française*, d'ordinaire, la différence s'établissait à 4 000 ou 5 000 mots alors qu'entre la précédente et la prochaine, l'écart sera de 35 000 mots<sup>24</sup> – et quand les terminaux numériques permettent d'être à la fois bibliothèques de stockage, lieux de création, et tout cela de manière ambulatoire et permanente ?

Les données des trois dernières enquêtes *Pratiques culturelles des Français* (1988, 1997 et 2008<sup>25</sup>) permettent de préciser les contours des univers culturels juvéniles de l'ère médiatique des

24. Michel SERRES, *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier, p. 14.

25. Voir « Note méthodologique » en annexe 1. Les traitements statistiques du présent ouvrage ont été réalisés par Nathalie Berthomier, statisticienne au Département des études, de la prospective et des statistiques.

*Introduction*

années 1980 à l'ère numérique des années 2000 et d'en observer les transformations en termes de morphologie sociale des publics mais aussi en termes de position symbolique des objets, pratiques et représentations culturelles. Ces univers culturels sont-ils tendanciellement toujours peu différenciés sur le plan de l'origine sociale ou bien sont-ils au contraire le lieu de nouvelles formes de fragmentation ? De quelles valeurs, individuelles et collectives, est porteur le champ culturel en régime numérique ? Enfin, comment les normes, références, modes d'apprentissages portées par les cultures issues des médias de masse transforment-ils le rapport au savoir ?